

Fanny Latreille

RÉSIDENCE CROISÉE GRAND EST - QUÉBEC
Strasbourg, janvier-mars 2020

FRAC Alsace
Langage Plus





Fanny Latreille

Née en 1990 à Montréal

Vit et travaille à Montréal

Fanny Latreille détient une maîtrise en arts visuels et médiatique de l'Université du Québec à Montréal. Son travail a été récompensé par les bourses d'excellence Omer De Serres (2012), Robert Wolfe (2013) et François-Xavier-Marange (2019). Elle s'est investie dans l'organisation de la Rencontre interuniversitaire de performance actuelle (RIPA 2013, 2014 et 2015) et est travailleuse culturelle. Ses œuvres ont été présentées lors d'expositions individuelles et collectives ainsi que dans des programmations vidéo au Québec et en France.

Couverture

Piliers (un de trois)

Bougie paraffine gravée
à l'huile de cyprès,
CEAAC, Strasbourg, 2020

Page de gauche

's Mannelo in minem Müül

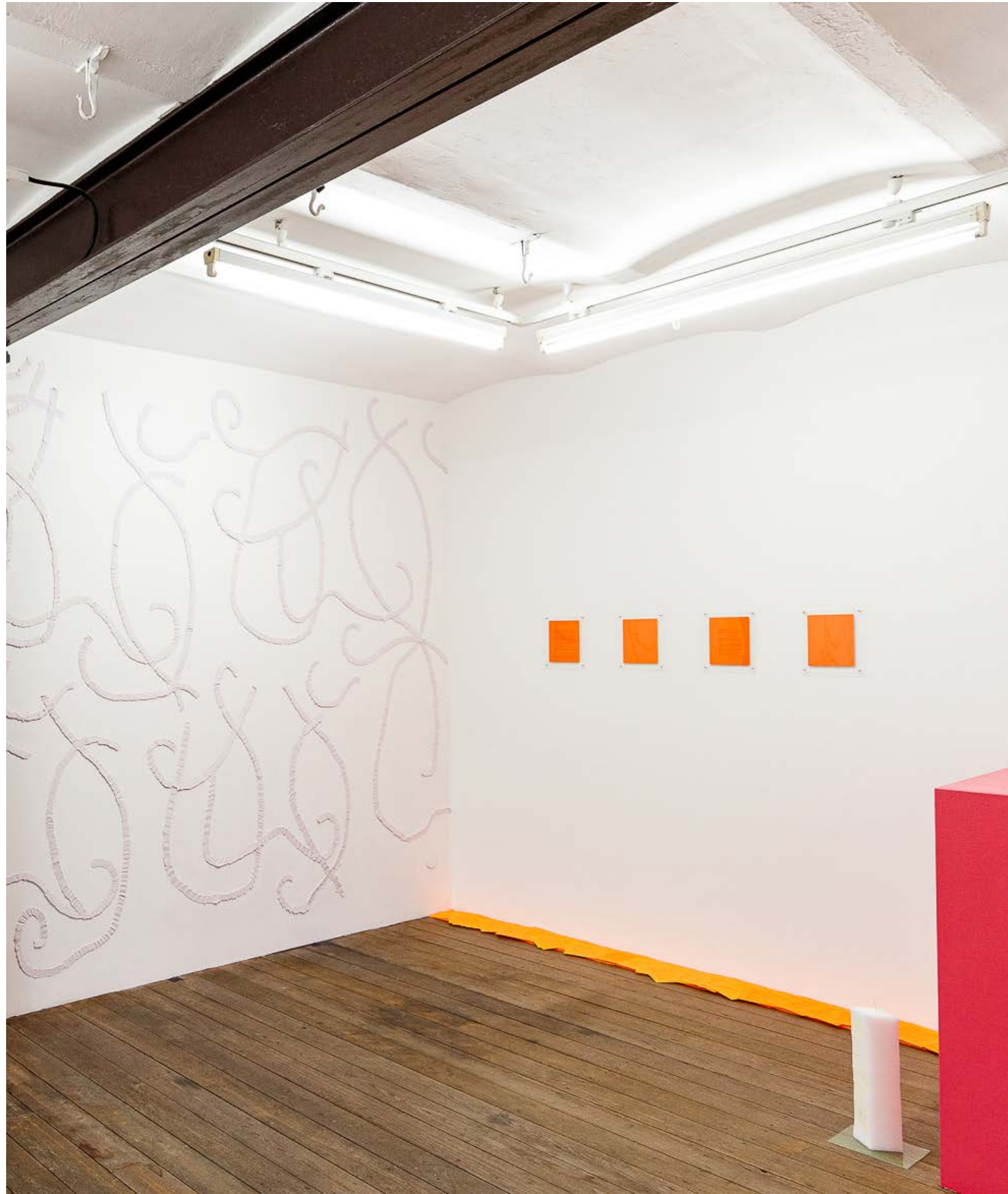
Mp3 et masque
en argile polymère, peinture,
CEAAC, Strasbourg, 2020

La pratique de Fanny Latreille est celle du passage d'un médium à l'autre, sans attachement disciplinaire, autour d'un point central : le travail de l'image. En déclinant sous plusieurs formes un sujet, elle matérialise une agrégation mentale par laquelle elle tente de définir le sens culturel de l'image. Photographies, sculptures ou installations, les manifestations de son travail s'imposent à même les surfaces du lieu de leur exposition.

Sa démarche est nourrie par des individus et des communautés. Ces rencontres se développent en dialogue avec des personnes, des objets et des archives. Le *copyleft* – autorisation donnée par l'auteur d'emprunter, de diffuser et de modifier une œuvre, et ce à chaque itération du travail – affecte sa méthodologie. Les images empruntées, les témoignages partagés et la coopération comme éléments documentaires sont les matériaux premiers de ses œuvres. Elle tente de les activer à l'étape de la conception.

Fanny Latreille a recours à la sémantique et aux choix typographiques en tant que référents temporels, qui opèrent dans la reproduction de tracts, l'actualisation de textes par transposition médiatique ou la traduction de la forme écrite en espace sculptural. La textualité procède d'une double temporalité : temporalité du contenu (le temps de lire, le temps du texte) et temporalité du signe (représentée par la sémantique et la qualité typographique). Elle agit comme témoin de parole, mais aussi comme témoin d'une forme esthétique.

Ainsi, Fanny Latreille a un intérêt marqué pour les manifestations culturelles et sociales qui nous mènent par-delà le temps. Elle explore les différents codes sociaux et esthétiques qui régissent des phénomènes rattachés à un mode de vie. Elle pointe des circonstances par lesquelles des groupes performent des temporalités sociohistoriques. Son approche vise à établir un rapport à la temporalité, un transfert du passé dans le présent pour le présent et son autodépassement, dirigé à la fois vers le futur et latéralement. En général, c'est le rapport culture-histoire-politique qui motive son processus de recherche-crédation. La dynamique entre mémoire collective, mémoire culturelle et nostalgie est plus spécifiquement observable dans ses projets récents.



Quelques jours avant mon départ pour Strasbourg, j'ai pris un café avec le commissaire québécois Vincent Bonin. Je lui faisais part de mes craintes par rapport au sujet que je voulais aborder lors de la résidence, à savoir, le rapport entre langue et territoire.

Le Québec a une longue histoire de production culturelle qui dialogue avec le territoire. Ce dernier est souvent défini d'abord par la langue qu'on y parle, signe du passé colonial de la province. Dernièrement, on a vu, dans certains milieux, un changement de cap dans ce rapport identitaire au territoire, notamment par la reconnaissance de la présence « euro-descendante » sur les terres autochtones non cédées (façon polie de dire « terres volées »). Or, au même moment, on voit émerger des groupuscules identitaires de droite de plus en plus désinhibés.

Ainsi, il me semble que ce rapport culture-territoire, ou langue-territoire, a toujours été sujet à des dérives identitaires. Que ce soit par les mouvements autonomistes et séparatistes passés qui ont connu leurs lots de terrorisme local, ou par ces groupes actuels qui militent pour un repli identitaire basé sur le concept du citoyen « de souche ». Pour toutes ces raisons, il me semble d'autant plus important de se pencher sur ce sujet épineux.

Je m'étonnais donc, lors de cette discussion, de parvenir à ce constat : il faut en finir avec l'ironie. Cette posture est en fin de règne après avoir été propulsée à la fin du XX^e siècle en culture, en publicité, dans les médias et maintenant dans les sphères politiques. Qu'est-ce que l'ironie, sinon le véhicule qui a mené des politiciens comme Donald Trump à la tête des états? Il n'est plus utile d'énoncer une chose en disant son contraire. Il n'est plus utile de dénoncer un fait au 2^e degré. Surtout quand des groupes politiques ont des plaidoyers se rapprochant de postures ironiques.

Ainsi, je me rendais en France avec cette réflexion en tête, et en me demandant par quelle posture je pouvais renouveler l'ironie. Ce qui se substitue à l'ironie me semble être la justesse. Mais la justesse n'est pas la justice, en ce qu'elle n'est pas dans un rapport de force, de compensation. La justesse est probablement l'honnêteté, la sincérité par laquelle une voix est portée, avec exactitude et convenance. La justesse aussi, c'est sûrement affirmer qu'on ne sait pas, et déclarer que ce texte n'est qu'opinion, réflexions partielles, non vérifiées, témoin d'intentions.



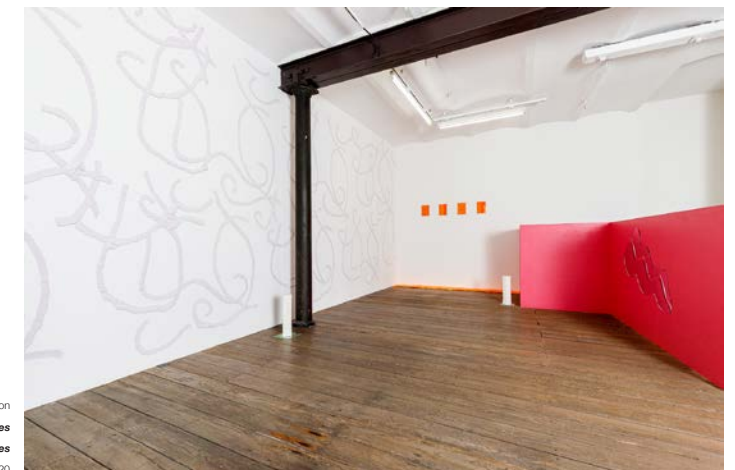
La langue est une glissoire à mot
Miroir,
CEAAC, Strasbourg, 2020

L'exposition de fin de résidence, **Pierres de mauvaises langues**, s'est tenue au CEAAC (Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines) à Strasbourg du 13 mai au 12 juillet 2020. Elle s'articule autour d'une recherche sur des groupes pratiquant une langue différente du français normé, dans une idée de réciprocité entre l'Alsace et le Québec.

Il ne serait pas juste de comparer symétriquement les situations de bilinguisme de l'Alsace et du Québec, bien qu'on y retrouve une résistance face à des tentatives d'assimilation. Ce qui est identique, c'est un rapport aux langues et dialectes qui bougent, qui changent, qui s'estompent, et dont la richesse émane de ces changements, tant que nous pouvons nous souvenir de ce qui existait avant, et que nous puissions le faire revivre par un exercice de mémoire. Car tout comme le Québec, l'Alsace a normalisé sa langue et elle a perdu une quantité de dialectes et patois qui, heureusement, stimulent encore nos mémoires lorsque nous les rencontrons. L'exposition *Pierres de mauvaises langues* s'est matérialisée autour d'un ensemble d'œuvres explorant cette réflexion sous divers angles.

Hommage à l'histoire

J'ai une fascination nord-américaine pour les vestiges médiévaux de l'Europe. La période médiévale, qui fait intimement partie de ma propre histoire, de ma généalogie, de mon affect, ne fait cependant pas partie de mon quotidien. C'est un patrimoine auquel je n'ai pas accès, car la colonisation européenne de l'Amérique a eu lieu bien après cette période historique. Les cierges sont une petite folie médiévale, tout comme le dessin en enduit, sorte de fresque murale inspirée de celles vues au château du Haut-Koenigsbourg.



Vue de l'exposition
Pierres de mauvaises langues
CEAAC, Strasbourg, 2020



Tract 1981-2020

Impressions laser sur papier cartonné.

CEAAC, Strasbourg, 2020

Tract 1981-2020

Impressions laser sur papier cartonné.

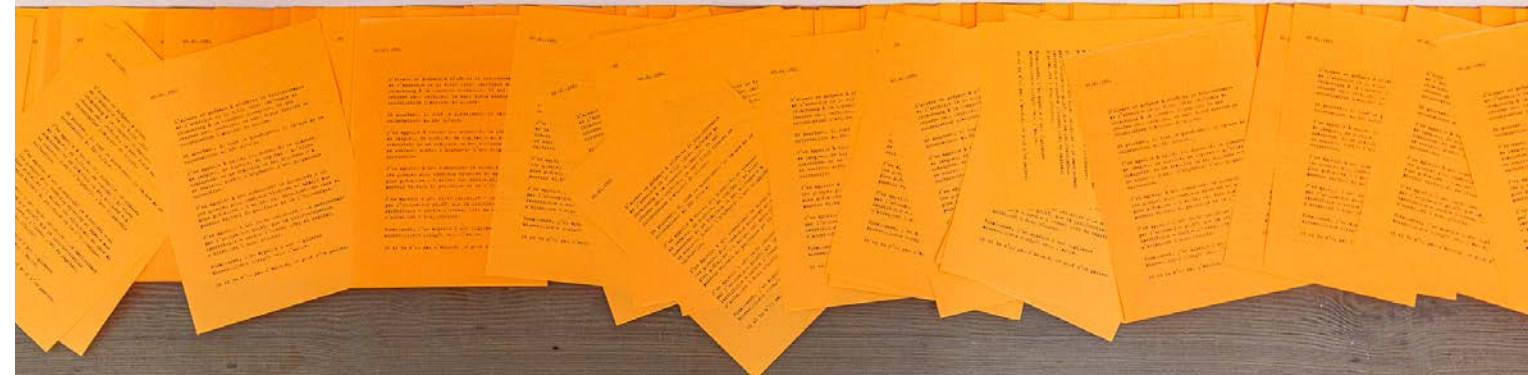
CEAAC, Strasbourg, 2020

Tract 1981-2020

Par l’imaginaire du tract, je réfléchis aux mouvements indépendantistes (Québec) et autonomistes (Alsace) qui ont chancelé les années 1970-1980.

Lors de mes recherches, j’ai lu un article publié dans *Le Monde*, portant sur un événement qui s’est déroulé en janvier 1981, lors d’une plénière du Conseil Général du Bas-Rhin. On y mentionne que Ferdinand Moschenross, du Mouvement E.L. – Front autonomiste de libération – a fait un coup d’éclat en y lançant des tracts autonomistes. Difficile de me faire une opinion sur cet individu, car les sources d’information sont minces. Je reste prudente et adopte donc une posture de suspicion contre mon propre biais de confirmation. Je lis qu’il posait des bombes et faisait régulièrement des coups d’éclat. Plus tard, on me raconta que cet homme « sentait le soufre ». Il est encore plus difficile de trouver une copie dudit tract. Face à l’échec de mes recherches, je dois me résoudre à ne jamais lire l’original.

À partir de cette archive, en apparence absente, je propose une lecture contemporaine de cette période. Si le document n’existe plus, pourquoi ne pas le feindre ? Je me suis attelée à produire un tract pour remplacer celui que je ne trouvais pas. Ainsi, il ne s’agit pas d’un exercice d’anachronisme, mais plutôt d’anhistoricisme, car ce tract inventé restitue mes préoccupations actuelles à leur point d’émergence : le militantisme de la période des années 1970-1980. C’est pourquoi on y lit un texte allant à l’encontre du discours culturel identitaire que l’on penserait y trouver.



Tract 1981-2020

Impressions laser sur papier 80g

(1500 copies)

CEAAC, Strasbourg, 2020



Vue de l'exposition *Pierres de mauvaises langues*
CEAAC, Strasbourg, 2020

's Mannele in minem Müül

Je trouvais important de mieux comprendre la structure et l'histoire du dialecte alsacien, et peut-être même le parler. J'ai rapidement pris rendez-vous avec l'OLCA (Office pour la Langue et les Cultures d'Alsace) pour une petite entrevue et me suis inscrite à un cours offert par l'association. À la première séance, nous avons entrepris la traduction d'un poème de l'auteur Raymond Matzen⁽¹⁾ afin d'acquérir plus de vocabulaire. Je voulais faire un exercice similaire et engager mes collègues dans une composition. J'ai donc proposé d'écrire collectivement, avec l'appui de notre professeur Clément Dorffer, un rap en alsacien. Il est intéressant d'utiliser une forme musicale populaire pour nous éloigner du côté folklorique du dialecte. Au Québec, le rap a servi à mettre en avant des vernaculaires populaires, notamment le franglais et autre novlangue, dans un mouvement créatif qui peut s'apparenter aux expérimentations poétiques des années soixante-dix (écriture phonétique, mise en avant du jocal⁽²⁾, l'*Exploréen*⁽³⁾).

Une image présente dans l'exposition est celle de la pierre, de la roche, du pavé. Outil de refus, de contestation, de lynchage, elle est autant châtiement que munition. Un masque, qui fait référence à la Klapperstein⁽⁴⁾ de l'hôtel de ville de Mulhouse, a en guise de langue le fil d'un casque d'écoute. C'est à partir de ce dispositif que l'on peut entendre le résultat de cette création collective : 's *Mannele in minem Müül* (Le petit homme dans ma bouche), interprété par Julien HMI sur la musique de DJ VLC, deux artistes locaux. La chanson raconte un jeune qui souhaite communiquer avec sa grand-mère, dans sa langue maternelle, alors qu'elle ne lui a pas été transmise. Elle représente la motivation des étudiants à apprendre l'Alsacien afin d'être porteurs de l'histoire de leurs ancêtres.



's *Mannele in minem Müül*
Mp3 et masque en argile polymère, peinture,
CEAAC, Strasbourg, 2020

L'intérêt du bilinguisme est de permettre de réfléchir différemment selon la langue utilisée. Ainsi, les mots n'ont pas la même sémantique d'une langue à l'autre. Le bilinguisme pour moi est une richesse, car il me permet de conceptualiser le monde de façons différentes. Apprendre une langue, c'est en quelque sorte apprendre à réfléchir comme l'autre.

1. 's *üralt Männel im Mond* de Raymond Matzen (1922-2014), universitaire, poète et écrivain alsacien.
2. Dialecte populaire couramment parlé dans la région de Montréal au XX^e, mais de moins en moins présent.
3. Langue inventée par l'auteur Claude Gauvreau dans la période de contre-culture québécoise, basée sur le langage parlé, les onomatopées et les phonèmes.
4. La *Klapperstein* (pierre des bavards ou pierre des mauvaises langues) était utilisée au Moyen-Âge pour châtier les femmes médisantes.

*D'Mamema het gseit,
Mamema m'a dit,
Kind es tüet mr Leid!
Mon enfant, excuse-moi !
Was hesch mr do gseit?
Que viens-tu de dire ?
Mach mr doch die Freid,
Fais-moi donc plaisir,
Red doch mini Sproch,
Et parle-moi dans ma langue,
ich komm dr nit nooch!
Je n'arrive pas à te suivre !
Red doch mini Sproch,
Parle-moi dans ma langue,
ich komm dr nit nooch!
Je n'arrive pas à te suivre !*

*Lüej doch in minem Müül,
Regarde dans ma bouche,
Lüej des klaane Männl,
Regarde ce petit homme,
Lüej doch in minem Müül,
Regarde dans ma bouche,
Lüej uf minem Zingl,
Regarde sur ma langue,
's Mannele will erüss,
Le petit homme veut sortir,
's Mannele isch gstulpert,
Le petit homme a trébuché,
's Mannele will erüss,
Le petit homme veut sortir,
un 's Zingele het gstottert,
Et la langue a fourché,
's Mannele trefft de Siffer,
Le petit homme rencontre Siffer,
de Weckmann, un de Miller
Weckmann et Mulle,
Sie singe ihm die Lieder,
Ils lui chantent des chansons,
Wie tanze mache d'Kinder,
Qui font danser les enfants,
's Mannele fangt an tröjje,
Le petit homme commence à oser,
ich hab eich nit gelöjje,
Je ne vous ai pas menti,
Des Stuplere word e Tanz!
Il trébuche et il danse !
Des Stuplere word e Tanz!
Il trébuche et il danse !*

*Lüej doch in minem Müül,
Regarde dans ma bouche,
Lüej des klaane Männl,
Regarde ce petit homme,
Lüej doch in minem Müül,
Regarde dans ma bouche,
Lüej uf minem Zingl,
Regarde sur ma langue,
's Mannele will erüss,
Le petit homme veut sortir,
's Mannele isch gfallé,
Le petit homme est tombé,
's Mannele will erüss,
Le petit homme veut sortir,
un im Roschele het's gfallé,
Et ça a plu à Roger,
Un jetzt kann ich flischtre,
Maintenant je peux chuchoter,
jetzt kann ich schnuffle
Maintenant je peux marmonner
jetzt kann ich kääse
Maintenant je peux jacasser
jetzt kann ich quatsche
Maintenant je peux jacter
jetzt kann ich babble
Maintenant je peux causer
jetzt kann ich schimpfe
Maintenant je peux jurer
jetzt kann ich singe
Maintenant je peux chanter
jetzt kann ich briehe.
Maintenant je peux crier.*

Paroles du rap en alsacien



POSTFACE

Je ne peux passer sous silence les conditions qui ont émergé à la fin de cette résidence. Alors que la quasi-entièreté du monde entrait dans une phase de confinement afin de lutter contre la Covid-19, nous avons vu nos vies basculer.

Nous avons pris conscience avec effarement de notre interconnectivité. Les frontières territoriales et identitaires sont des constructions humaines dont se moque bien la nature. Cette période démontre que nous sommes tous vulnérables à des crises qui traversent ces frontières, que ce soit un virus ou des constructions sociales comme la néolibéralisation des états ou le capitalisme tardif. Ceci met à l'avant-plan notre interdépendance et nous rappelle que ces luttes politiques contre notre propre précarisation, économique et écologique, doivent être globalisées et intersectionnelles.

On voit surgir une tension entre la solidarité, la coopération et la peur. Nous pouvons nous attendre à un monde différent, du moins à court terme. Pour l'instant, nous restons en suspens.

Main levée

Enduit à joint et pigment sur mur
CEAAC, Strasbourg, 2020

RÉSIDENCES CROISÉES

RÉSIDENCES CROISÉES

GRAND EST,
FRANCE
/
SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN,
QUÉBEC

Pascal Mangin
Président du FRAC Alsace
Audrey Turcotte
Présidente de Langage Plus

Initiée en 2000, la coopération entre la Région Alsace (depuis 2016 Grand Est) et le Saguenay-Lac-Saint-Jean a pour objectif de construire durablement des projets collaboratifs entre ces deux régions et ce, notamment, dans le domaine de la culture. Animés par une même exigence, un même esprit d'ouverture, un même attachement à leur identité, les acteurs de ce partenariat entretiennent depuis des relations dynamiques et de profonds liens d'amitié, favorables à l'essor de valeurs communes de créativité, de lien social, de connaissance et de compréhension mutuelles.

C'est dans ce contexte que le FRAC Alsace à Sélestat et le centre d'art actuel Langage Plus à Alma proposent conjointement depuis 2004 un programme annuel de résidences croisées, dédié à l'accompagnement, au soutien et à la promotion des artistes plasticiens de la jeune génération des deux pays. Les équipes de ces deux structures organisatrices et leurs partenaires, le CEAAC à Strasbourg et le Centre SAGAMIE à Alma, mettent ainsi chaque année leurs réseaux et leur expertise professionnelle au service des artistes qu'ils accueillent. Il s'agit pour ces créateurs d'une réelle opportunité d'enrichir leur démarche, par la

découverte et l'expérience des pratiques artistiques et des politiques culturelles propres à chaque territoire. Ces résidences permettent en outre de faire se rencontrer et collaborer des interlocuteurs de tous horizons autour d'un projet original de création. Elles favorisent, parfois même, de nouvelles perspectives de collaboration sur la scène internationale. Les artistes accueillis le soulignent fréquemment : ce sont ces rencontres, ces liens tissés, ce brassage culturel ainsi que la découverte de nouveaux environnements économiques et sociétaux qui rendent si particulier ce processus de création en résidence. Et c'est bien de la singularité de chacune de ces aventures artistiques que cette collection de monographies entend rendre compte. Que les artistes résidents soient salués ici pour l'engagement et l'enthousiasme fédérateur dont ils font preuve à chaque étape de réalisation des projets. Que soient remerciées également les institutions publiques françaises et québécoises – DRAC Grand Est, la Région Grand Est pour la France, Les Offices jeunesse internationaux du Québec – qui, par leur reconnaissance et leur appui toujours renouvelés, garantissent le succès et la pérennité de ce dispositif.

Remerciements de l'artiste

L'artiste remercie Langage Plus, le CEAAC et le FRAC Alsace sans qui cette résidence n'aurait pas pu avoir lieu. Elle remercie l'OLCA, Bénédicte Keck, Clément Dorffer, Léa, Julia, Manon, Victor, Bernard, Tiphaine et Marjorie du cours d'alsacien. Un merci spécial à Joevin Bauvais pour l'espionnage et à Jonathan Naas pour les bons conseils.



FRAC Alsace

Le FRAC Alsace, Fonds régional d'art contemporain à Sélestat, a été créé en 1982 à l'instar des 22 autres FRAC en France, par le ministère de la Culture et le conseil régional d'Alsace, dans le cadre de la politique de décentralisation afin de présenter, promouvoir et diffuser l'art contemporain dans toutes les régions de France. Il dispose aujourd'hui d'une collection riche d'environ 1000 d'œuvres d'art de 1954 à nos jours représentant plus de 600 artistes. Les œuvres nouvellement acquises sont choisies en lien avec le projet artistique de la direction, en favorisant celles propices à la diffusion. Le FRAC Alsace souhaite établir des liens entre des artistes établis, émergents et des positions à découvrir, sans limitation géographique tout en restant attentif à la production régionale. Le FRAC organise chaque année des expositions dans ses espaces à Sélestat et hors ses murs. Elles sont accompagnées d'une programmation culturelle et de propositions pédagogiques. Environ un tiers de la collection est ainsi présenté dans différents lieux en Alsace sous forme de prêts, de projets d'exposition et de partenariats (écoles, universités, établissements publics, associations). Le FRAC accompagne des résidences d'artistes dans la région et à l'international.



Langage Plus

Langage Plus est un centre d'art actuel où la recherche et la création donnent lieu à une programmation diversifiée d'expositions, de résidences, d'événements et d'activités éducatives. En accueillant des artistes d'ici et d'ailleurs, Langage Plus fait découvrir et expérimenter l'art d'aujourd'hui à une large clientèle, participant ainsi au rayonnement du Saguenay–Lac-Saint-Jean sur la scène nationale et internationale. Langage Plus est l'un des premiers centres d'artistes autogérés situé en dehors des grands axes urbains à avoir vu le jour au pays. Depuis sa fondation en 1979, le centre d'art actuel se distingue par son ouverture sur le monde, par la diffusion nationale et internationale d'œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs, ainsi que plus récemment par l'instauration de programmes de résidences internationales et d'art en milieu scolaire. Sa situation géographique excentrée au Saguenay–Lac-Saint-Jean, à 250 km au nord de la ville de Québec, a encore aujourd'hui une influence importante sur l'histoire, le fonctionnement, les actions, les valeurs et l'engagement du centre. Langage Plus travaille avec conviction à la reconnaissance des artistes qu'il soutient, tant à l'échelle de la région qu'à l'étranger, en favorisant un pont de développement entre le local, le national et l'international.

Coordination

FRAC Alsace et Langage Plus

Partenaires

CEAAC, Centre SAGAMIE, les Offices jeunesse internationaux du Québec et Office franco-québécois pour la jeunesse

Soutiens

Ministère de la Culture / DRAC Grand Est, Région Grand Est
Entente de développement culturel entre la Ville d'Alma et le ministère de la Culture et des Communications.

Édition FRAC Alsace

Textes : Fanny Latreille
Photographies : Fanny Latreille, Sébastien Zimmermann
Graphisme : Véronique Villanueva
Impression : Imprimerie OTT
© FRAC Alsace, Langage Plus, les auteurs, 2020

FRAC Alsace

Sélestat (Grand Est), France
Président : Pascal Mangin
Directrice : Felizitas Diering
www.frac.culture-alsace.org

Le FRAC Alsace est financé par le ministère de la Culture / DRAC Grand Est et la Région Grand Est. Il bénéficie du soutien de l'Académie de Strasbourg. Avec le 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine et le FRAC Champagne-Ardenne, le FRAC Alsace constitue le réseau des 3 FRAC du Grand Est. Le FRAC Alsace est membre de PLATFORM – regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain, Videomuseum, Réseau des collections publiques d'art moderne et contemporain et de VERSANT EST – réseau art contemporain Alsace.

Langage Plus

Alma (Québec), Canada
Présidente : Audrey Turcotte
Directrice administrative : Christine Comeau
Directrice artistique : Mariane Tremblay
www.langageplus.com

Langage Plus bénéficie du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et de la Ville d'Alma.

Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines / CEAAC

Strasbourg (Grand Est), France
Président : Pascal Mangin
Directrice : Évelyne Loux (jusqu'à février 2020)
www.ceaac.org

Le CEAAC bénéficie du soutien de la Région Grand Est, de la Ville de Strasbourg – Eurométropole, de la DRAC Grand Est et du Conseil Départemental du Bas-Rhin. Le CEAAC est membre du réseau national Arts en résidence.

Centre SAGAMIE

Alma (Québec), Canada
Président : Sylvain Bouthillette
Directeur général et codirecteur artistique : Nicholas Pitre
www.sagamie.com

Le Centre SAGAMIE bénéficie du soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des arts du Canada et de la Ville d'Alma.

Que toutes les personnes et partenaires qui ont permis, par leur généreux concours ou implication, la réalisation de ces résidences et de ces publications trouvent ici l'expression de notre gratitude.

RÉSIDENCES CROISÉES

GRAND EST,

FRANCE

/

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN,

QUÉBEC

N°50

FRAC ALSACE, 2020

LANGAGE PLUS, 2020

ISBN 978-2-911963-69-8

